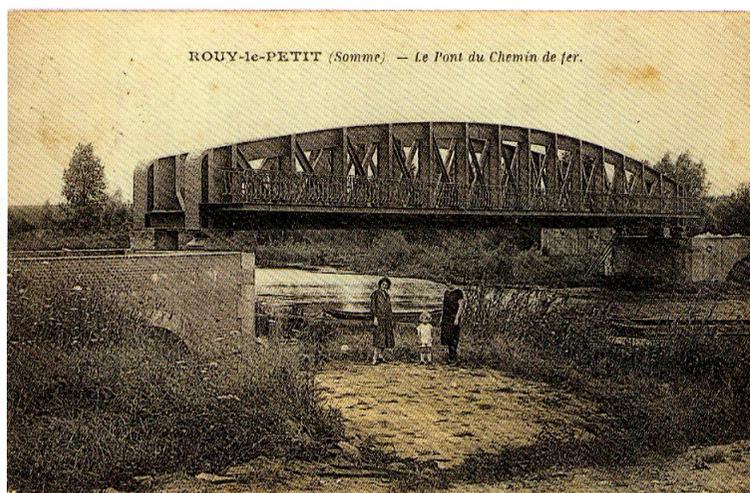


ROUY-LE-PETIT

LA BATAILLE DE L'INGON

Août 1918



57^e Régiment d'Infanterie

Le terrible que rien n'arrête



Commune de ROUY-LE-PETIT



LE SOUVENIR FRANÇAIS

SOMMAIRE

- 3** LE REFLUX DE L' ARMÉE ALLEMANDE
- 4** LE 57^e RÉGIMENT D'INFANTERIE
- 5** LA BATAILLE DE L'INGON,
LES PREMIERS ASSAULTS
- 6** LE SOUS-LIEUTENANT
JACQUES DE CARAYON TALPAYRAC
- 7** LA LIBÉRATION DE ROUY-LE-PETIT
François Drouault, Jacques de Carayon Talpayrac,
Alexis Soudry ...

REMERCIEMENTS

André Salomé, maire de Rouy-le-Petit et le conseil municipal,
Marcel Queyrat, Président du Comité de Chaulnes du Souvenir Français
remercient pour leur aide dans leurs recherches
et la réalisation de cette plaquette :

Alain de Carayon Talpayrac, *fils du sous-lieutenant J. de Carayon Talpayrac*,
Martine Soudry-Pontisso, *petite nièce du sergent Alexis Soudry*,
le Général François Gaudy, *petit-neveu de Georges Gaudy*,
Lisette Queyrat, *chargée de mission du Souvenir Français*,
Laurence Mopty, *secrétaire de la Mairie de Rouy-le-Petit*,
Yves Franqueville, *Trésorier du Comité de Chaulnes* et
John Orr, pour ses recherches sur l'Armée britannique.

Ils remercient également

Dominique Leroy, *Directeur artistique de Musique en Utopia* et
Pierre Leroy, *Directeur de l'école de musique de Nesle*,
pour l'organisation du concert mémoriel évoquant la Bataille de L'Ingon
ainsi que Bruno Thorel et les membres du "Sapeur Picard"
pour leur participation à la cérémonie du Centenaire, le 25 août 2018.

Cette plaquette
a été conçue et réalisée
par **Marcel Queyrat**
et **Yves Franqueville**,
respectivement président
et trésorier du comité
du Souvenir Français
de Chaulnes.

Mise en page :
Agence Originis

Crédit photos :
O.Hacquart, Photo - Edit Amiens
A.Binder, Berlin - LC-DIG-ggbain-30813
J.Adama- Mairie de Rouy-le-Petit

LE REFLUX DE L'ARMÉE ALLEMANDE

En mars 1917, après la meurtrière offensive alliée sur la Somme menée de juillet à novembre 1916, les armées allemandes s'étaient repliées sur la ligne Siegfried (appelée ligne Hindenburg par les Alliés), sur un axe Cambrai-Saint-Quentin. Ce repli leur permettait de tenir solidement leur ligne de front avec des effectifs moins importants qu'auparavant.

Toutefois, les Américains étant entrés en guerre le 6 avril 1917, il était évident que, progressivement, les armées alliées allaient se renforcer tout au long de l'année 1918. D'autre part, du fait du blocus exercé sur l'Allemagne, les matières premières commençaient à manquer et la famine menaçait dans tout le pays.

Pour Hindenburg et Ludendorff*, il apparaissait donc urgent d'obtenir la victoire le plus rapidement possible ou, tout au moins, un rapport des forces permettant d'imposer une paix avantageuse.

La signature, à Brest-Litovsk, le 3 mars 1918, de la paix avec les Bolcheviks qui venaient de prendre

le pouvoir en Russie, permettant à l'Armée allemande de ramener sur le front ouest près de 800 000 hommes, Ludendorff prépara une offensive principale en direction d'Amiens, à la charnière des Armées britannique et française.

Les états-majors alliés, bien que s'attendant à une ultime offensive allemande, n'avaient pas réussi à s'entendre sur un commandement unique. Le front anglais, à la fin de l'année 1916, avait été étendu du nord de la Somme jusqu'à la forêt de Saint-Gobain.

La stratégie de Ludendorff était simple : dissocier les armées alliées en forçant les Britanniques à se replier sur Calais et les Français à couvrir Paris.

L'offensive allemande sur la Somme, appelée « opération Michaël » se déclencha le 21 mars 1918.

Les Britanniques se battant à un contre deux, durent battre en retraite. C'est lors de ces combats que furent tués les soldats A. Westell** du Kings Royal Rifle Corps et M. McBride*** « des Camorians ». Ils reposent dans le cimetière communal de Rouy-le-Petit.



Général Foch
Nommé Maréchal le 6 août 1918

Devant le péril, Britanniques et Français signèrent le 26 mars 1918, à Doullens, l'accord confiant au Général Foch la coordination de leurs armées.

Arrêtés à Villers-Bretonneux et Moreuil, les Allemands, après d'ultimes et sanglants assauts, commencèrent à refluer le 8 août, qualifié par Ludendorff de « jour de deuil de l'Armée allemande ».

Sous les coups de boutoir des armées de Foch, les soldats allemands vont reculer sans cesse mais ils vont le faire en bon ordre, en utilisant toutes les ressources du terrain et les combats dans le Santerre vont être extrêmement meurtriers.



Quartier-maître
Erich Ludendorff



* Paul von Hindenburg est le chef du Grand Etat-major général de l'Armée allemande. Le quartier-maître Erich Ludendorff est son adjoint. ** Arthur Westell, né le 9 août 1890 à Barton, Oxfordshire, était le fils de Richard George Westell et Fanny Westell, née Cross. Arrivé en France le 22 juillet 1915, il est mort le mercredi 27 mars 1918. Son nom est inscrit dans l'église d'All Saints Church à Highfield [Oxfordshire]. *** Michael Mc Bride, né en 1898 à Darty, Ayrshire (Écosse), était le fils de John Mc Bride et de Catherine Mc Bride née O'Neil. Il est mort le 24 mars 1918. Son nom est gravé sur le monument aux morts de Dalry [Ayrshire, Écosse].



LE 57^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le terrible que rien n'arrête

Le 57^e Régiment d'infanterie est l'une des unités engagées dans la Somme à partir du mois d'août 1918. C'est un régiment chargé d'histoire qui s'est illustré à Austerlitz (1805), sur la Moskova (1812), et à Sébastopol (1855). Stationné jusqu'en 1913 à Bordeaux avec un bataillon à Libourne (Gironde) puis à Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime) et Libourne, il était rattaché à la 35^e Division d'infanterie, 70^e Brigade.

Engagé en Belgique dès 1914, il doit retraiter en livrant des combats de retardement notamment au Nouvion-en-Thiérache et à Guise. Il est ensuite de toutes les batailles : la Marne, le Chemin des Dames, Verdun. De décembre 1916 à février 1917, il stationne à l'est de Berny-en-Santerre. En 1917, c'est l'offensive Nivelle sur le Chemin des Dames puis la Champagne. Depuis le 25 janvier 1916, son commandant est le lieutenant-colonel Bussy. En mars 1918, le régiment est appelé d'urgence dans l'Oise. Après avoir tenté d'enrayer la progression de l'ennemi sur Babeuf et Apilly, il livre de durs combats dans les rues de Noyon, à la grenade et à la baïonnette, avant de se replier sur le Mont-Renaud, qui domine la ville et verrouille la route de Compiègne.

Étrange rencontre de l'Histoire préfigurant la bataille devant Rouy-le-Petit : ce site porte le nom du seigneur de Rouy, Regnault, trésorier du roi Philippe IV le Bel, qui, au XIII^e siècle, voulant introduire en Picardie l'ordre des Chartreux, acheta, près de Noyon, un terrain élevé, appelé Hérumont pour y construire une chartreuse. Hérumont fût dès lors appelé Mont-Regnault puis Mont-Renaud. Le chapitre général des Chartreux inséra, en 1308, cette maison dans son Ordre. Regnault de Rouy et son épouse, Agnès, tous deux décédés en 1315, furent inhumés dans la chartreuse.

En 1914, il ne reste plus grand-chose de l'ancienne chartreuse, remaniée plusieurs fois au fil du temps puis remplacée par un château de plaisance.

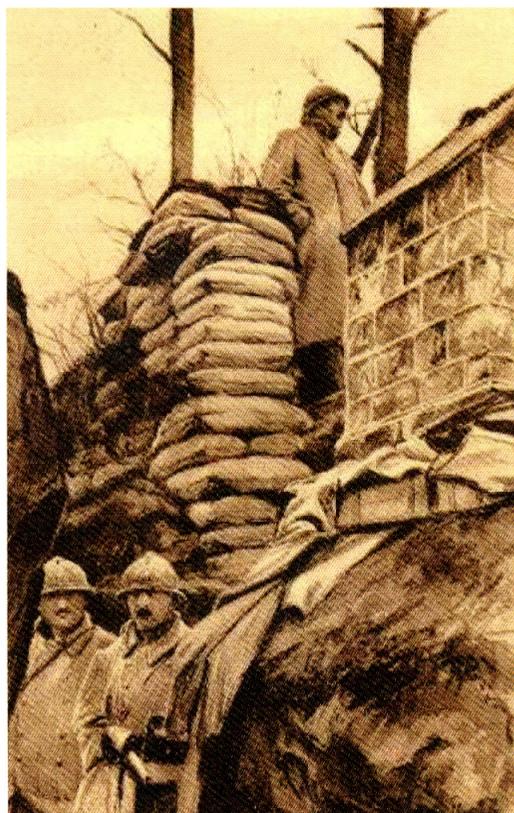
Au printemps 1918, malgré les furieux assauts allemands, le 57^e Régiment d'Infanterie s'accroche à la position avant d'être relevé le 9 mai. En 36 jours, il repousse 22 assauts et participe à 16 attaques. Le 23^e et dernier assaut est contré par le 123^e RI. L'ennemi n'est pas passé.

Le 15 mai 1918, le drapeau du régiment est décoré de la Croix de Guerre par le Général Humbert avec la citation suivante, à l'ordre de la 3^e Armée:

« Régiment au moral superbe et plein d'allant, jeté dans la bataille le 25 mars au soir et appelé à intervenir dans un combat qui a brusquement tourné en combat de rue, a sous les ordres du lieutenant-colonel Bussy, lutté pied à pied, endiguant la ruée adverse et en imposant à l'ennemi à tel point qu'il arrêta son mouvement. Le 30 mars, chargé de la défense d'un point capital du front, a subi sans faiblir de fortes attaques appuyées par l'artillerie, a brillamment contre-attaqué et maintenu toutes les positions en faisant des prisonniers».
(Ordre n°409)

Dans le courant du mois de mai, le 57^e est envoyé dans l'Aisne où il participe à la contre-attaque au sud-ouest de Soissons.

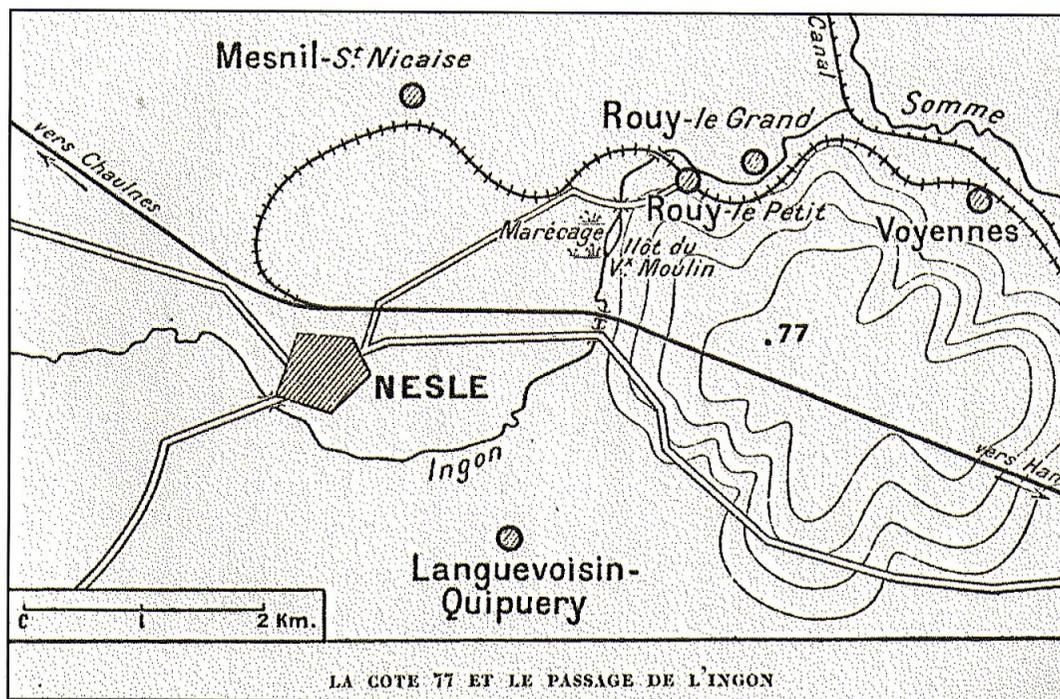
En août, il revient dans la Somme, à Fransart et Hattencourt.



Un poste de garde
au Mont-Renaud en avril 1918.

LA BATAILLE DE L'INGON

LES PREMIERS ASSAULTS



Extrait du livre de Paul Gaudy : "Le drame à Saconin et l'épopée sur l'Ingon." PLON. 1930

Sous les coups de boutoir des armées commandées par le général Foch, les Allemands reculent sans cesse mais ils le font en bon ordre et s'accrochent au terrain

Le 28 août 1918, le 57^e RI dépasse Nesle mais est arrêté par l'Ingon, le petit Ingon et leurs marécages boisés. L'Ingon est un cours d'eau qui coule d'ouest en est sur 12 km et qui se jetait dans la Somme, au nord de Rouy-le-Petit. *(Depuis, ses eaux ont été captées par le canal du Nord qui, commencé avant 1914, ne fût achevé qu'en 1967).*

Pour le 57^e RI, seuls deux accès sont possibles : au nord par les ponts routiers. Ceux-ci sont détruits. Mais, un peu plus loin, en aval, une étroite bande de terre sépare les eaux en deux bras sur quelques mètres ; il s'agit de l'îlot du Vieux Moulin. Au sud, les ponts de la voie ferrée Chaulnes-Ham sont encore en état mais leurs tabliers sont battus par les mitrailleuses et l'artillerie des Saxons appartenant à la XVIII^e Armée du Général Von Hutier. Bien retranchés sur la colline de Rouy-le-Petit (cote 77), ils dominent les ponts, les marécages, la boucle de l'Ingon et la plaine.

Les 28, 29 et 30 août, le 57^e lance plusieurs assauts. Au nord, les poilus pataugent dans la boue et tentent d'atteindre l'îlot du Vieux Moulin. Une mince passerelle est posée. Mais tous ceux qui prennent pied sur l'îlot sont tués par les armes automatiques nichées dans un blockhaus dissimulé sur la rive opposée.



Georges Gaudy

Georges Gaudy, écrivain-combattant du 57^e RI, nous a laissé un récit émouvant de cette « bataille de l'Ingon ». Il compare la situation des Saxons sur la cote 77 à celle qu'occupaient les Français sur le Mont-Renaud :

« Nous y avons tenu six semaines, et finalement nous les avons repoussés. Dureront-ils aussi longtemps ? Nous n'avions pas pour nous protéger cette rivière et ce marécage. Comment diable ferons-nous ? »

Le 31 août, le régiment doit attaquer en même temps au nord et au sud. L'artillerie française, des 75 et des 155, se déchaîne sur la colline, sur les marais, décapite les arbres, met à jour les tranchées ennemies.

LE SOUS-LIEUTENANT JACQUES DE CARAYON TALPAYRAC



Le Dragon
Jacques de Carayon Talpayrac

Le sous-lieutenant Jacques de Carayon Talpayrac est né le 7 octobre 1893 à Grenoble (Isère). Son père, Joseph, officier de carrière né à Toulouse en 1862, a été tué à Cumières, dans la Meuse (Cumières-le-Mort-Homme, village détruit, aujourd'hui inhabité), le 7 mars 1916.

Le 11 août 1914, Jacques fût incorporé au 19^e Régiment de Dragons à Castres. Du 1^{er} septembre au 6 décembre 1917, il suivit les cours d'élève aspirant, fût affecté au 57^e RI et nommé sous-lieutenant T.T. (c'est-à-dire à Titre Temporaire) le 17 janvier 1918.

Lors de la bataille du Mont-Renaud, son comportement lui valut d'être cité à l'ordre de la 35^e Division :

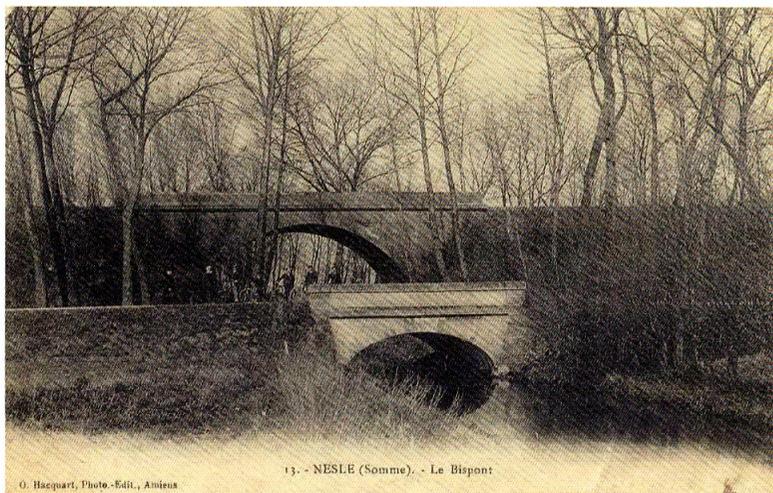
« Officier calme et résolu, s'imposant par son tranquille courage et sa volonté tenace.

S'est brillamment distingué au cours des combats des 26, 27 et 28 mars, maintenant sa section sous de violents bombardements, contribuant à briser 6 attaques ennemies. »

Colonel Moreigne commandant l'ID 35.

Avant chaque assaut, l'artillerie française, de plus en plus puissante, pilonne les positions ennemies. Les Allemands se terrent dans leurs abris en attendant la fin de l'orage de fer et de feu déversé selon la technique du « barrage roulant ». Dès que le bombardement cessera, ils reprendront leur poste, derrière leurs pièces, pour contrer l'attaque de l'infanterie française.

Cette attitude constante a fait réfléchir le sous-lieutenant Jacques de Carayon Talpayrac. Le 31 août, avant que le bombardement ait cessé, il entraîne une section de la 9^e compagnie à l'attaque du pont du chemin de fer. C'est audacieux car lui et ses hommes risquent d'être atteints par leurs propres obus. Qu'importe, ils courent le long de la voie, au milieu du vacarme des explosions tandis que, devant eux, volent les shrapnells. Un sous-officier allemand qui s'apprête à faire sauter le pont n'a pas vu arriver les Français. Il est abattu.



Les deux soldats qui l'accompagnaient se rendent. La section débouche sur les retranchements allemands et fait 37 prisonniers.

Atteint d'une balle au cœur par des tirs venus de la rive, le sergent Dalis tombe sur les rails. Le sergent Richard, qui a sauté dans l'eau, chasse à coups de grenades les fantassins ennemis dissimulés sous les piles du pont. 8 d'entre eux sont faits prisonniers. La 9^e Compagnie prend position sur la rive nord.

Profitant de l'heureuse initiative du sous-lieutenant, le colonel Bussy ordonne de faire glisser toutes les unités d'attaque à la suite.

LIBÉRATION DE ROUY-LE-PETIT

François DROUAULT, Jacques de CARAYON TALPAYRAC, Alexis SOUDRY ...

A la nuit, des éléments de la 10^e Compagnie emmenés par le lieutenant Drouault, parviennent silencieusement sur l'îlot du Moulin puis sur l'autre berge de l'Ingon. Sans les voir, des soldats allemands passent devant eux pour ravitailler leurs camarades du blockhaus dont les 3 mitrailleuses on fait tant de victimes dans les rangs français au cours de ces derniers jours.

Pistolet au poing, les poilus se précipitent à leur suite dans l'abri bétonné. Les 21 occupants, stupéfaits, lèvent les mains. La position est prise sans un coup de feu. Les sapeurs français peuvent aménager un passage dans les marais. L'ennemi, à présent pris en tenaille, doit évacuer le village. Rouy-le-Petit est libéré.

Le 1^{er} septembre, alors que le régiment marche sur Voyennes, le sous-lieutenant de Carayon Talpayrac est sérieusement blessé au bras. La 11^e Compagnie, longeant la voie ferrée, est arrêtée par des barbelés. Le sergent Soudry se porte volontaire pour les dégager. Une mine explose, le tuant ainsi que plusieurs de ses camarades. On ne retrouvera pas son corps.

Dans la soirée, le lieutenant François Drouault, blessé en effectuant une reconnaissance vers la cote 77, meurt à l'ambulance d'Hattencourt où il avait été transporté. Né à Bordeaux le 15 octobre 1897, il était chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de la Croix de Guerre avec palme.

Le 2 septembre, le régiment est relevé par le 144^e RI. Depuis son arrivée dans la Somme, le 21 août 1918, le 57^e RI a perdu 253 hommes, officiers, sous-officiers et soldats.

Pour son action sur l'Ingon, Jacques de Carayon sera nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 22 novembre 1918, comportant l'attribution de

la Croix de Guerre avec palme. La médaille de la Légion d'Honneur épinglée sur sa poitrine par le Général de Castelnau lors d'une cérémonie dans la Sarre, sera celle de son père :

« Le 31 août 1918, chargé d'enlever une tête de pont puissamment défendue, a, dans un élan irrésistible, foncé sur son objectif et surpris l'ennemi lui capturant 37 prisonniers dont un officier et prenant plusieurs mitrailleuses.

A maintenu, avec une rare énergie, sa position et permis le débouché de toute la compagnie contribuant par son geste héroïque à l'enlèvement d'un point d'appui qui paraissait inabordable.

A continué à combattre vaillamment les 1^{er} et 2 septembre jusqu'au moment où il a été grièvement blessé au cours d'une 3^e attaque. Une blessure antérieure. Trois citations.»

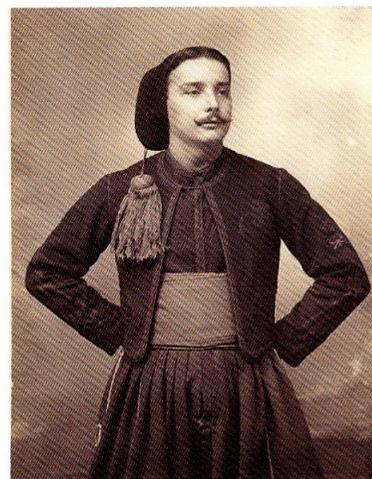
*Le Maréchal Commandant en chef,
PETAIN*

Démobilisé le 22 juillet 1919, il accédera au grade de lieutenant le 26 octobre 1922 et effectuera régulièrement des périodes d'instruction. Le 19 juin 1936, il sera nommé capitaine de réserve. Rappelé une première fois pendant quelques jours en 1938, il sera à nouveau rappelé le 27 août 1939 et fait prisonnier le 25 juin 1940. Rentré le 21 juin 1941, démobilisé le 23 juin de la même année, il se retira à Toulouse. Il décèdera en 1981 à l'âge de 88 ans.



Stèle Alexis Soudry

Au lendemain de la guerre, la famille du sergent Soudry érigea une stèle près de l'endroit où celui-ci avait trouvé la mort. Retrouvée dans les champs par André Salomé, maire de Rouy-le-Petit, elle fût restaurée et transférée à l'entrée du village en août 2018.

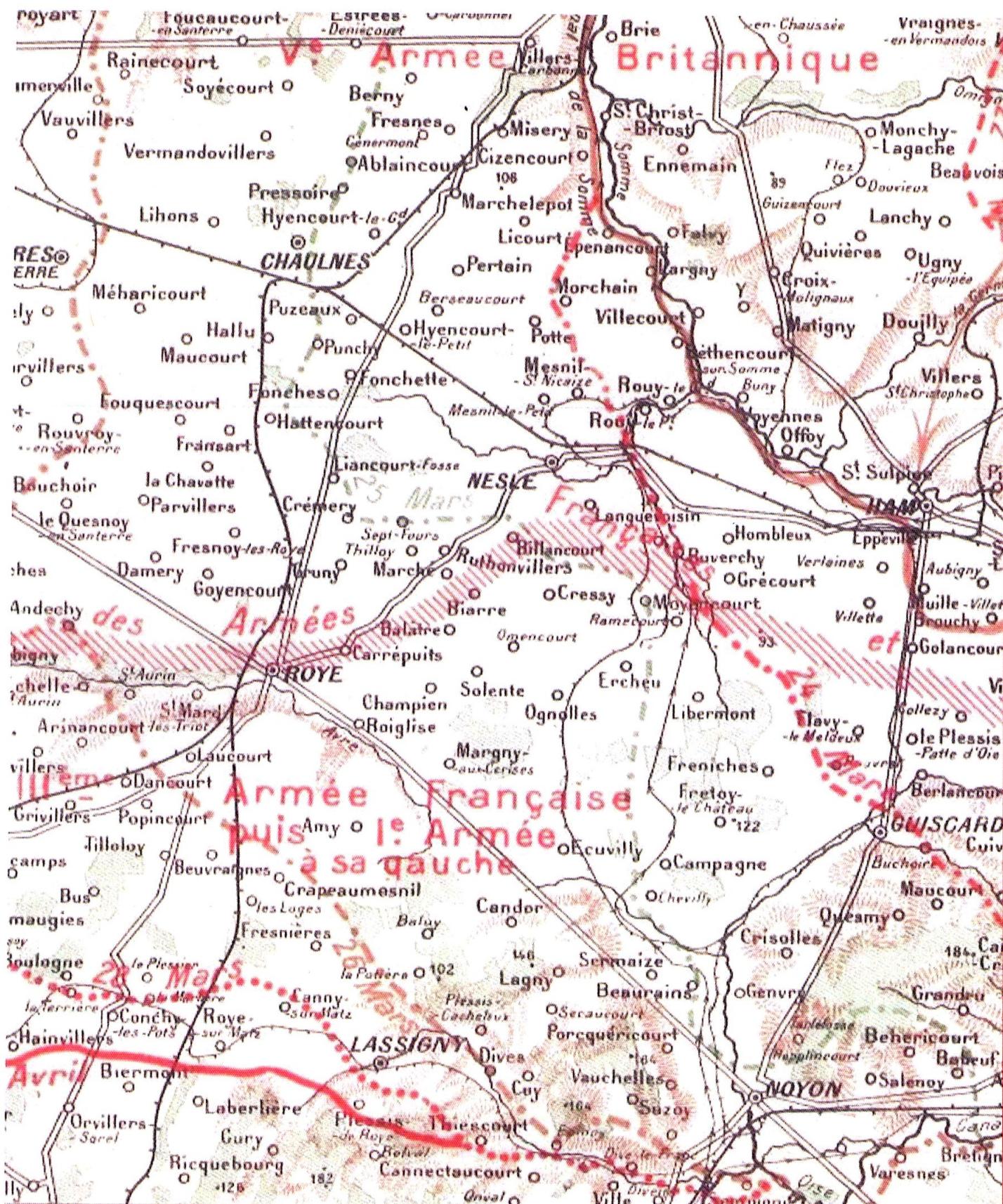


Alexis Soudry

Né le 17 juillet 1890 à Vaux, dans l'Allier, Alexis Hypolyte Soudry, dernier né de 5 enfants, perdit son père à l'âge de 9 ans et fût élevé par son grand-père, Jean Soudry et son frère aîné Albert. Sportif, aimant prendre des risques, il s'adonna à plusieurs disciplines : football, rugby, bicyclette...

Formé au métier d'ajusteur-mécanicien, il fût employé dans la petite entreprise familiale (Les Forges Saint-Hippolyte à Vaux). En octobre 1910, il fût incorporé dans le 2^e Régiment de Zouaves, en Algérie puis en Tunisie, et nommé caporal le 12 décembre 1912.

Réserviste à compter du 8 novembre 1913, il fût rappelé le 1^{er} août 1914 et promu sergent le 1^{er} octobre 1914. Le 1^{er} juillet 1917, il fût transféré au 121^e RI. En vertu de la loi Maurier du 10 août 1917 et en raison de ses qualifications professionnelles, il fût détaché jusqu'au 23 mai 1918 dans l'entreprise familiale avant d'être affecté au 57^e RI. Il recevra la Médaille militaire à titre posthume.



Situation des armées britannique et française entre Villers-Carbonnel et Noyon. Mars 1918. Source Mémoire des Hommes

Mairie
Le bourg
80190 Rouy-le-Petit